EURO DIAGONALE DUNKERQUE – COPENHAGUE
26 mai au 1er juin 2018

Au préalable, je voudrai remercier deux personnes en particulier : Guy ESTOPINA pour m'avoir conseillé de prendre des pneus de 25 renforcés pour la circonstance et mon kiné Matthieu GARBY qui m'a réduit avec maestria une bonne contracture à la cuisse gauche en deux séances les mercredi 23 et jeudi 24 mai soit deux jours avant le départ.
Matthieu me conseille de garder le cuissard long durant l'épreuve comme protection et ça va payer.

Pour cause de grève, j'ai dû prendre le train Montpellier – Bordeaux St Jean le jeudi 24 en fin de journée, dormir à Bordeaux pour rejoindre Dunkerque le lendemain en fin d'après-midi après avoir transité à Paris au moyen de deux TGV qui prennent les vélos.
Et oui, c'est ça ! On a le Tour de France mais on est incapable de prévoir une logistique ferroviaire adaptée pour les cyclistes ! Dommage…

A Dunkerque, le soleil brille et il fait bon.
Je passe une bonne nuit à l'hôtel IBIS centre de Dunkerque proche du commissariat après avoir mangé une bonne assiette de pâtes aux champignons et une glace.

La chance a également été de la partie durant ces sept jours (et durant les trois semaines suivantes) car je vais bénéficier de la présence de l'anticyclone des Açores sur tout la Scandinavie.
En effet, le temps sera très chaud et ensoleillé avec uniquement trois averses sur toute l'Euro diagonale.

1ère étape : samedi 26 mai : DUNKERQUE – MOORSEL (Bel)
146 km, 445 m de dénivelé, m : 16.05 km/h

Lorsque je me lève à 6 heures, il pleut quelques gouttes et le temps est couvert.
Je sors de l'hôtel et grimpe sur mon destrier bleu, fidèle depuis le mois de juin 1992.
Mon destrier, les six sacoches comprises puisque je pars quatre semaines, pèse 28 kilos.

A 7 heures, la pluie s'est arrêtée. Je fais tamponner mon carnet de route au commissariat que je connais très bien situé sur le port.
La policière de service qui me reçoit avec le sourire et me dit avoir tamponné deux carnets de diagonales de France la veille.
La température au départ est fraiche mais idéale : 17 ou 18°.
Je pars doucement pour tester ma cuisse.

Je trouve facilement la départementale n° 601 qui longe le canal à la sortie de Dunkerque.
A Rosendaël, je fais une halte dans une boulangerie pour boire un café et manger deux pains au chocolat.
Je passe la frontière Belge après une vingtaine de kilomètres pour me retrouver dans la Région des Flandres au Nord, celle de la Wallonie étant située au Sud en dessous de Bruxelles, la capitale.

La piste cyclable est très bonne le long du canal d'Adinkerque à Veurne.
A la sortie de Veurne, je croise un cyclo très sympathique : Robert le Belge qui va jusqu'à Avekapelle où je dois passer également. Il habite à Malmedy à côté de Liège.
On décide de faire route ensemble.

On se sépare à Avekapelle après avoir fait quelques photos dont celle du contrôle du jour.

La chaleur arrive vers 10 h 30 avec un très beau soleil. Il fait une bonne trentaine de degrés.
Je fais une halte à Zarren dans une boulangerie après 47 km pour manger vers 11 h 30 deux tartelettes au flan et au riz soufflé accompagnées d'une bière.
Je m'installe sur un banc. Il fait très chaud.
Une dame s'approche et me parle ; je ne comprends pas le dialecte Flamand.
Je lui fais signe avec regret que c'est peine perdue, et elle s'en va.

Sur les premiers 70 km de pistes cyclables séparées de la route, ça peut aller excepté quelques plaques de ciment à intervalles réguliers et mal jointées et des graviers sur des petites portions

Les paysages sont identiques depuis le départ.
Des maisons en briques rouge et marron avec des pelouses et des haies taillées au millimètre et des champs de céréales de froment, d'orge et de maïs.
J'ai cru reconnaître également des champs de tabac et il doit y avoir également du houblon.
En roulant, je pense aux paroles de la chanson du ''plat pays'' de Jacques BREL.

Sur les bords des routes, je peux lire quelques panneaux indicateurs ou publicitaires.
Certains sont incompréhensibles pour le commun des mortels avec des mots assez longs et imprononçables.

Mais, à partir de Tielt, au 75ème kilomètre et 110 mètres de dénivelé sur la N 35, les pistes cyclables deviennent pénibles et usantes
Les plaques de ciment sont disjointes et les autres types de revêtements sont de mauvaise qualité
Dans les communes traversées, il faut rouler sur des pistes tracées sur les trottoirs que l'on partage avec les piétons.
Résultat : le pédalage se fait par à coups, impossible de relancer. Il faut s'arrêter, repartir, s'arrêter, repartir…C'est un ''roulage subit''.
Il faut parfois traverser la route pour rejoindre la piste cyclable située de l'autre côté.
Il est très difficile de rouler selon son envie et on perd en dynamique.

Je mets quand-même un bémol : ces pistes ont été surtout conçues pour des petits trajets ou des déplacements urbains avec des VTC ou des vélos avec des gros pneus.
Ce n'est pas très adapté pour des épreuves au long cours mais on fait avec.
Ah oui !!!, évitez de partir avec un vélo de 10000 € !

Je fais un arrêt de dix minutes à Aarsele après un peu plus de 80 km pour reposer les articulations et envoyer un coup de spray anti-inflammatoire sur ma cuisse.

Les premières petites côtes arrivent après Tielt avec des dénivelés très légers et je grimpe la première ''grosse côte'' au 108ème kilomètre à Gavère.

Je traverse la petite commune de Nazareth, ça me fait drôle et je ne peux m'expliquer pourquoi.
Je m'arrête à deux reprises à Hundelgem et à Deinze dans une station service pour boire un coca frais. Il fait plus de 30°, 33° à un moment donné.
Le dénivelé est un peu plus important à partir de Gavère sur les quarante derniers kilomètres.

A Aalst, petite ville tentaculaire, j'ai du mal à trouver la route N 411 pour Moorsel où je dois faire étape.
Un cyclo et un couple en voiture un peu plus loin me remettent sur la bonne route.

J'arrive à Moorsel et je tombe sur l'hostellerie DE BIEK située en plein centre ville face à l'église. C'est une belle bâtisse de deux étages en briques rouges avec à l'intérieur, une grande terrasse et une belle fontaine où les clients nombreux prennent leur repas.
Le restaurant est classé au Gault et Millau.
J'approche de la carte. Malheureusement, tout est écrit en Flamand et rien en Français ni en Anglais.
Pour chaque plat, des mots longs et imprononçables. J'arrive à la fin du mot que j'ai déjà oublié le début…Je n'insiste pas. De plus, les prix sont élevés.

Aussi, à l'entrée de la ville, j'ai repéré une une baraque à frites : la frituur chez Serge et Véronique. Demi-tour.
Un accueil très sympathique m'attend.
Je discute avec un couple et un monsieur habitué des lieux assis aux deux tables voisines.
Ils sont intrigués par ma plaque de cadre ''D – C''.
Je leur raconte en quoi ça consiste et on discute ensuite de choses et d'autres.
Un fish and chips fait très bien l'affaire.
Ils m'expliquent que les ''frituur'' ou baraques à frites sont typiques en Belgique.
J'en ai vu quelques-unes durant mon trajet côté Belge.

Le gérant de l'hôtel, cycliste lui aussi, m'accueille chaleureusement et me donne les indications pour rejoindre la piste cyclable.

Je suis assez fatigué en cette fin de première étape et après avoir récupéré une pinte de bière locale, je monte dans ma chambre au 2ème étage.
Je savoure ma bière en regardant la 2ème mi-temps de la finale de la ligue des champions de football du match Réal Madrid – Liverpool qui verra le sacre du Réal : 3 – 1.

2ème étape : dimanche 27 mai : MOORSEL – VOLKEL (Hol)
186 km, 215 m de dénivelé, m : 16.75 km/h

Je démarre à 5 h 10, il fait déjà chaud. Ma contracture à la cuisse a disparu.
Comme il n'y a pas de voitures, je roule sur la route Nationale 411. J'évite les pistes cyclables qui sont dans un meilleur état que celles empruntées la veille excepté le tronçon qui mène jusqu'à Mechelen (Malines).
Je récupère la piste cyclable à Opwijk dans la province Flamande de Vlaams-Brebent.

A Steenhufeel, en pleine campagne, de très beaux chevaux massifs du genre percherons avec une robe de couleur marron clair et la crinière, la queue et le haut des pattes de couleur blond comme le blé. Superbe.
Un peu plus loin, à un rond-point, au centre, un énorme alambic qui annonce, bien entendu, la distillerie locale.
Ah la bonne bière Belge ! Ce sera pour plus tard.

J'arrive à Londerzeel, une jolie bourgade avec des grandes maisons cossues ; de belles et grandes propriétés.
Devant les maisons, il y a des boites aux lettres massives en métal de couleur bronze, verte ou rouge en formes de colonnes sculptées ou de petites maisons qui ne manquent pas de charme.
Sur certaines, figurent des emplacements sous forme de rouleaux pour mettre les journaux.

Au centre-ville, j'arrive à la hauteur d'une dame élégante sur un vélo électrique.
Je lui demande ma route pour Mechelen.
- « Suivez-moi, c'est dans ma direction ; je vous laisserai à la voie ferrée où vous prendrez la piste cyclable en parallèle qui vous mènera dans un premier temps à Kapelle-Or-Den-Bos via Mechelen »
- « Merci beaucoup ».

La piste cyclable qui longe la voie ferrée sur la gauche avec des champs cultivés sur la droite est d'excellente qualité avec des dalles de béton bien jointées. C'est un régal.

J'arrive à Mechelen à 7 heures. Une boulangerie située juste devant la Porte de Bruxelles est ouverte. Bel endroit pour un arrêt.
La Porte de Bruxelles est un édifice du XIIIème siècle composé de deux tours massives encadrant une porte ogivale avec sa herse. Le toit est protégé au moyen de tuiles noires.
C'est la seule porte médiévale conservée sur les douze édifiées à l'origine.

Je la contemple durant une dizaine de minutes en dégustant un pain au chocolat et deux excellents éclairs au chocolat.

A la sortie de Malines, je me trompe de route et effectue plus de quatre kilomètres en plus.
Les paysages sont un peu plus jolis que la veille même s'ils restent de même nature.
Je fais un arrêt café à Koningshooikt après 52 km et 90 mètres de dénivelé à 9 h 20.
La propriétaire très gentille m'accueille avec un grand sourire.

Je me régale dans la campagne en traversant quelques bois et sous-bois.
Je reste très vigilant lorsque les pistes cyclables s'éloignent des routes principales et proposent des directions dans tous les sens.
Les cartouches de couleur bleue avec un logo vélo indiquant les communes sont très bien faits en règle générale mais la lecture de mes cartes routières est souvent nécessaire malgré tout.
Des cyclos locaux me renseignent également.

Il n'est pas loin de midi lorsque j'arrive à Poederlee. Un SPAR est encore ouvert et j'achète une tomate, des sandwichs, une petite barquette de mûres et une bière.
Quelques kilomètres plus loin, je trouve un banc. Je n'en ai pas vu beaucoup sur mon chemin, depuis le départ, en Belgique.
Je m'y installe pour manger. Ça fait du bien.

A Turnhout, j'ai des difficultés pour trouver mon chemin et je perds pas mal de temps.
Le ciel se couvre et des gros nuages gris et noirs se sont installés depuis un moment. Ça rafraichit un peu.

Entre Arendonk en Belgique et Reusel aux Pays-Bas, je passe la frontière après avoir parcouru un peu plus de 260 km depuis le départ de l'Euro diagonale.
Je tombe sur un couple de cyclos Belges sympa qui accepte de me prendre en photo au panneau-frontière pour le contrôle du jour. Il est déjà 15 heures.
Ils me confirment que les pistes cyclables sont meilleures en Hollande qu'en Belgique.
Cela se révèlera exact.
Je traverse la ville de Reusel qui n'a rien d'extraordinaire en soi.
De nombreux commerces proposent du tabac et des alcools et tous les produits divers et variés traditionnels.
A Bladel, une première grosse averse d'une dizaine de minutes me surprend.
Je me réfugie dans une station service Total où je discute quelques instants avec Pieter, un motard.

Un peu plus loin, je suis pris sous une pluie battante à Casteren durant une dizaine de kilomètres. Les paysages sont superbes avec des forêts et des sous-bois.
Les pistes cyclables bitumées de très bonne qualité sont séparées des routes Nationales au moyen de larges bandes d'herbes et de petits arbustes.

J'ai envie d'une petite pause et d'une petite bière.

J'arrive à Middelbeers vers 17 heures sur la jolie place de l'église avec un café-restaurant ouvert et une grande terrasse : le De Kemphaan Gasterij tenu par Lisette LEMMENS.
Je m'installe à une table et commande un demi. Lisette me l'apporte.

A côté de moi, il y a une dizaine de personnes, la bière à la main, qui discutent et rigolent autour d'une grande table ovale sous un grand parasol. La joie et la bonne humeur sont au rendez-vous.

Lisette et Koos, un des amis de Lisette, se tournent vers moi et me désignent une chaise.
- « Joignez-vous à nous ! »
J'accepte et on commence à discuter.

Koos parle l'Anglais et fera la traduction de nos propos en Hollandais.

Ils me demandent ce que je fais dans le coin, d'où je viens, où je dormirai ce soir ainsi que le but de mon épreuve.
Je leur explique le principe de l'Euro diagonale et le délai dans lequel il doit être établi.
Koos m'indique qu'il me reste une cinquantaine de kilomètres à faire jusqu'à Volkel où je fais étape.
Lisette apporte quelques bières et m'en offre une.
Je discute avec Hieke qui parle Français et qui travaille dans un organisme social.
Je lui parle de notre système de prestations familiales et des difficultés économiques actuelles pour une partie de la population en France avec le libéralisme qui s'installe au niveau Européen.
Hieke m'explique que les difficultés sont de même nature en Hollande.

Lisette apporte un gros plateau de fromages et une troisième bière pour moi.
Je la remercie vivement et lui explique qu'il vaut mieux que je m'en tienne à deux vu qu'il me reste 50 km à effectuer.
Mais devant la déception de cette très sympathique assemblée et devant une telle bonne humeur, je l'accepte et la boit à notre santé à tous.
- « Mangez du fromage, servez-vous, ça vous fera du bien avant de reprendre la route »
C'est très bon…et la bière aussi…

Je leur dis que j'ai toujours beaucoup de chance avec mes rencontres depuis le début de mon Euro diagonale et avec le beau temps annoncé le lendemain et les jours suivants.

Hieke sourit et m'apprend qu'il y a une expression en Hollande pour ''avoir de la chance''.
Elle écrit sur ma feuille de route :
''met je kont in de boter vallen'' = geluk habben
''avec ton cul dans le beurre'' = avoir de la chance
Ce qui signifie : avoir de la chance ou lorsque quelque chose de formidable vous arrive.

Je regarde ma montre : déjà une heure qu'on discute ; ça passe vraiment trop vite.
J'annonce à mon grand regret que je dois poursuivre ma route.

Koos m'appelle :
- « Pascal, tu vois ce petit tas de pièces ? »
En effet, lorsque je me suis installé, j'avais remarqué une dizaine de pièces de monnaie sur la table.
- « Oui »

- « Et bien, lorsque tu es arrivé, on a fait un pari sur ce que tu prendrais comme consommation compte tenu de ton heure d'arrivée à savoir : un café, un thé ou une bière »
- « Et alors, quel est le résultat ? »
- « Trois ont parié un café, quatre : un thé et trois : une bière. Il y a trois gagnants »
- « Les cyclistes ne boivent pas de l'eau mais de la bière » leur dis-je en rigolant.
Et on se met tous à rigoler.
J'avoue que si je n'étais pas au chrono, j'aurai fait étape ici à Middelbeers !

Ils m'accompagnent tous à mon vélo en discutant.
Je prends quelques photos souvenirs de ce groupe très sympa et très généreux.
Un dernier au-revoir et tous mes remerciements à tous pour l'accueil et à Lisette pour les bières et le fromage.

Vers 18 h 30, le soleil revient avec une température agréable.
La suite du parcours est plus compliquée que je ne l'avais imaginé.
En effet, j'ai des difficultés pour trouver ma route en traversant les communes de Best, St Odenrode qui est une très jolie petite ville et à Veghel, une ville industrielle.
A Best, j'ai tourné et retourné plus d'une fois avant de trouver mon chemin.
Je préviens la propriétaire du B&B de mon arrivée tardive.

A St Odenrode, je fais une halte dans une station service Shell pour engloutir deux sandwichs au gouda et une bière.

J'arrive enfin à Volkel après qu'un cyclo m'ait indiqué la route.
A Volkel, se trouve une base aérienne de l'armée de l'air Royale Néerlandaise.
Il est 21 heures et la nuit est tombée.
Je me retrouve dans un lotissement à un rond-point. Une voiture arrive et s'arrête.
Le conducteur connaît le B&B De Volkelse Hooiberg où je dois dormir.
Il me prévient que c'est difficile à trouver et me demande de le suivre.
Il fait demi-tour et traverse toute la ville en ligne droite jusqu'à un rond-point à l'opposé et à la sortie de la ville.
Au milieu du rond-point en question, un avion de chasse est exposé en guise de décoration tout comme l'alpha-jet de la Patrouille de France à Salon de Provence.

- « Suivez cette route et tournez à gauche à 800 mètres sur le chemin de terre.
Je le remercie vivement et il repart.
Après les 800 mètres, effectivement, je tombe sur de la piste impraticable.
Je préfère finir à pied sur un peu plus de 500 mètres.

Une dame m'accueille très gentiment. Elle est en train de discuter avec un couple de clients.
Elle est très attentionnée et elle m'a préparé un crumble pour le lendemain matin et toute une variété de biscuits et du jus d'orange.
Elle m'annonce que je suis le premier Français à réserver chez elle et me demande de lui écrire un petit mot sur son livre d'or.
J'accepte bien volontiers en espérant lui porter chance pour la suite.

Ce B&B De Volkelse Hooiberg est une ferme agricole et les enfants jouent avec les vaches, les chèvres, les poules et les lapins. C'est très sympa et ludique.
- « ça les change de la ville » m'explique t-elle.
Je la remercie, monte dans ma chambre, une bonne douche et au lit.

Je ne suis pas fatigué comme la veille ; c'est bon signe pour la suite.

3ème étape : lundi 28 mai : VOLKEL – LINGEN (All) :
196 km, 225 m de dénivelé, m : 16.46 km/h

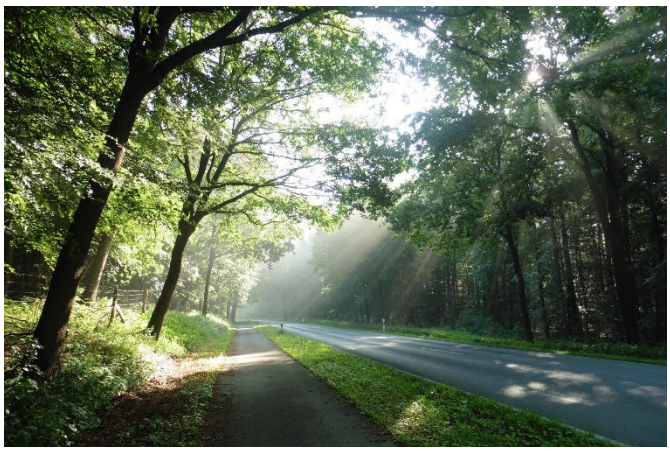
A 5 h 20, au départ, il fait déjà très bon.
Le propriétaire du B&B ramène les vaches aux pis très gonflés pour la traite.
On se fait un signe de la main.

A la sortie de la ville, un superbe levé de soleil sur fond de brume. Que de belles couleurs avec un dégradé de bleus et d'oranges au niveau du ciel.
Je pose le vélo pour faire quelques photos.
J'emprunte une belle piste cyclable avec un revêtement de très bonne qualité.

Je traverse des beaux villages avec des belles maisons en briques rouges et aux haies taillées et en particulier à Beugen.
Je passe devant des grandes fermes agricoles et d'élevage intensif durant des kilomètres.
Des chevaux et des vaches tout le long.

Peu avant Gennep, une très jolie ville avec ses maisons en briques rouges pour la plupart, la route pavée de couleur rouge au centre-ville, je croise de nombreux lycéens et lycéennes en vélo qui se dirigent vers leurs établissements.
La bonne humeur et les sourires inondent la plupart des visages.
Un vrai spectacle.
Peu après Ottersum, à Ven-Zelderheide, un superbe moulin à vent de couleur marron avec ses pâles blanches et le drapeau Néerlandais au bout de chaque pâle. Un arrêt et une petite photo s'imposent.

Je passe la frontière à Grünewald pour me retrouver dans la province de Nordrhein-Westfalen en Allemagne.
Je traverse une forêt entre Grünewald et Kleve. Le halo de lumière qui traverse les arbres avec le grand soleil offre des images superbes et reposantes.
A 9 h 10, je fais une petite halte à Kleve après 46 km pour un petit déjeuner : café, pain au chocolat et tarte aux fraises.



Un peu plus loin, je traverse le Rhein au moyen d'un grand pont équipé d'une piste cyclable en béton sur son côté droit.
Sur la rivière, des péniches de transport fluvial et de l'autre côté, sur l'autre berge, Emmerich, une grande ville industrielle.

A la sortie d'Emmerich, je repasse la frontière Hollandaise pour me retrouver à Zeddam où je me perds à la sortie de la ville.
Deux ouvriers du bâtiment, Mauritch et Adrian m'indiquent le chemin. Ce n'est pas évident.
Adrian me donne une bouteille d'eau fraîche de sa glacière qui fait du bien.
Je fais une petite photo avant de repartir. Il fait très chaud, au moins 33°.

A Doetinchem, c'est aussi la galère pour trouver la route après la fin de la piste cyclable par manque d'indications.
Un peu plus loin, à Zelhem, vers 12 h 15, je m'arrête dans le snack d'une station service pour manger en vitesse deux sandwichs aux crudités.

Sur la route qui mène à Ruurlo, je tombe sur Maarten, un cycliste très sympa qui habite à Borculo à quelques kilomètres.
On roule ensemble et on discute. Je lui explique le règlement de l'Euro diagonale et le principe du contrôle journalier.
- « Si tu as besoin d'une photo pour ton contrôle, il y a le très joli château de Ruurlo tout près d'ici »
- « Excellente idée »
Le château est effectivement très joli, situé dans un grand parc et entouré d'arbres et de massifs de fleurs. Il abrite un musée d'art contemporain important au niveau du pays.
Parfait pour le contrôle.
- « Je t'accompagne jusqu'à Borculo où j'habite »
Il me propose de venir boire une bière à la maison mais malheureusement, il est tard et il me reste encore une centaine de kilomètres à parcourir jusqu'à Lingen.
Sinon, ça aurait été avec grand plaisir. Il comprend et on fait une petite photo souvenir avant de reprendre la route, ou plutôt la piste.
Maarten m'accompagne jusqu'à la piste cyclable qui mène à Neede où nous nous séparons.

Une mauvaise surprise m'attend à Neede, une jolie petite ville perdue dans la campagne Hollandaise.
En effet, la route est coupée pour cause de travaux ainsi que les pistes cyclables pour se rendre à Enschede.
Tout n'est que sable, cailloux et gravats
Deux hommes discutent dans une voiture au début du chantier. J'y vais.
Paul, le chef du chantier, très sympa, me demande ce que je fais là.
Je lui explique mes motivations pour me rendre à Enschede. Et que le fait de pouvoir passer m'éviterait un détour de plus de 20 km.
Il me demande de lui expliquer le principe de l'Euro diagonale.
- « Very nice !!, amazing !!, follow me »
- "Thanks"

Il monte dans sa voiture et je le suis à vélo.
Il en descend quelques dizaines de mètres plus loin et donne des consignes à une personne pour qu'on me laisse passer. Ça dure moins de deux minutes.
- « C'est bon mais faîtes attention. Vous pouvez m'envoyer votre compte-rendu ? j'ai un système de traduction
- « Avec plaisir »
Il écrit sa boîte mail sur ma feuille de route.
- « A la fin du chantier, continuez tout droit ! »
- « Ouf et encore merci Paul ! »

A haaksbergen, il y a encore des travaux et je dois faire un petit détour.
Enschede enfin, c'est la canicule.
Je décide de faire une halte dans cette grande ville pour goûter et boire une bonne bière après 134 km et me reposer un peu.

La campagne est belle.
Au milieu d'un champ, un très joli moulin à vent de couleur noire tout en bois posé sur un support de grosses pierres.
L'encadrement des portes et des fenêtres est blanc ; quatre pâles blanches également. Un arrêt s'impose.

Dans les jardins des maisons, il y a des statues en pierre blanche avec des personnages ou des animaux selon les goûts des personnes. C'est la même chose en Allemagne.
C'est aussi très fleuri.

A 19 h 40, je fais une halte à Denekamp à la pizzeria Bella Napoli tenue par des Turcs.
Des pâtes Napolitaines et un coca me requinque.

Il reste une trentaine de kilomètres pour me rendre à Lingen où je dois faire étape.
Je passe la frontière Allemande à Nordhorn et je suis loin de me douter de la deuxième mauvaise surprise de la journée qui m'attend.

En effet, pour me rendre à Lingen, la route principale est interdite aux vélos et il n'y a pas de piste cyclable qui longe la route.

Sur le côté gauche de la Nationale, une petite piste cyclable se détache de la route pour partir dans un lotissement et sur un sentier de promenade.
Les petits panneaux indiquent quelques communes mais ne figurent aucune de celles que je recherche.
J'avance un peu et je tombe sur un couple de VTTistes : Mickael et Ilona.
Je leur expose mon problème.
Ils tentent de m'expliquer comment rejoindre Lingen au moyen d'une piste cyclable qui longe le canal tout en ligne droite. Ça me paraît très compliqué.

Devant mon air dubitatif, ils me disent qu'ils ne sont pas pressés de rentrer à la maison et me proposent de m'amener jusqu'au canal.
C'est vrai qu'il fait très bon et que la grosse chaleur s'est dissipée.
On arrive au bord du canal après un peu plus de deux kilomètres.
Ils me donnent quelques renseignements complémentaires :
- « Il faut surtout sortir sur la gauche après le deuxième pont dans une dizaine de kilomètres »
Après les avoir vivement remerciés, une petite photo souvenir et c'est reparti !

Je regarde ma montre, il est 21 h 09 et il reste un peu plus de 20 km jusqu'à Lingen.
Et quels kilomètres car ça va être une vraie galère !
En effet, au bout de 3 ou 4 kilomètres de bitume, de la piste à perte de vue durant sept kilomètres qui en paraissent le double !

Heureusement, jusqu'à ce deuxième pont, elle est de bonne qualité.
Le canal sur la gauche est bordé d'arbres. L'endroit est assez sympa et je roule sur de la terre dure parfois défoncée à cause des racines des arbres.
J'appréhende les crevaisons ; par chance, il n'y en aura pas.

Aussi, après avoir traversé le deuxième pont, la route n'a pas de piste cyclable.
De toute façon, il est très tard et il n'y a pratiquement plus de voitures.

Je prends la route, direction Ems et après six kilomètres, je retrouve une nouvelle piste cyclable qui longe la Nationale.
J'ai beaucoup de mal à trouver l'hôtel à Lingen. Un cyclo et un piéton me mettent sur la voie.
Je suis très bien accueilli à l'hôtel Zum Marchewald. Il est 22 h 49.

La réceptionniste m'apporte une pinte de très bonne bière locale que je savoure avant d'aller au lit.

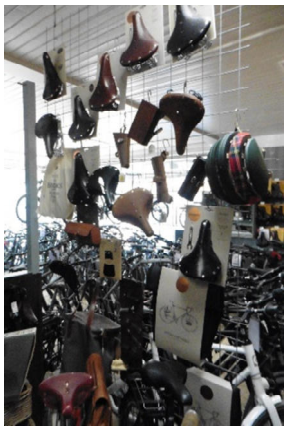
4ème étape : mardi 29 mai : LINGEN – ZEVEN
195 km, 390 m de dénivelé, m : 16.57 km/h

Départ : 4 h 50. Il fait plus frais que les jours précédents. C'est très bien.
Le levé du soleil est magnifique comme la veille.

La campagne est belle et agréable tous comme les senteurs au petit matin.
Toujours des fermes et des cultures jusqu'à Quakenbrück.
Un cheval marron au profil de cheval de course galope, s'arrête, galope à nouveau fièrement, alterne le trop et le galop. Quel spectacle !

Un peu plus loin, la roue d'un énorme tracteur à l'arrêt bouche l'intégralité de la piste cyclable. Sa remorque est ravitaillée par un camion citerne. La roue est presque aussi haute que moi.
Le conducteur s'approche et me prend en photo à côté de la roue en souriant. C'est amusant.

A 8 h 10, je fais une halte petit-déjeuner à Quakenbrück. Un café et une grosse et bonne tarte au flan aux cerises.
Les pistes cyclables bitumées sont de très bonne qualité sur les cent premiers kilomètres.
Par la suite, elles sont faîtes de trottoirs et de plaques de béton.
A Vechta, je tombe sur un grand magasin de cycles.
A l'extérieur, il y a des vélos partout de chaque côté de l'entrée.
Un arrêt photo s'impose.
J'entre à l'intérieur. C'est la caverne d'Ali Baba.
Et en plus, il est concessionnaire de la marque Brooks.
Je vais y rester ¾ d'heure de 10 h 15 à 11 heures.
J'en profite pour acheter un nouveau casque et quelques articles Brooks notamment le kit d'outils de réparation et de réglage de selle.



Entre Goldenstadt et Twistringen, je roule sur des routes où il n'y a plus de pistes cyclables.
De toute façon, il y a très peu de circulation dans le coin.
Le vent s'est levé depuis Goldenstadt.
Je m'arrête pour manger dans un supermarché à 13 heures à Twistringen : tomate, sandwich au jambon, banane et bière.
Je trouve un endroit sympa dans la ville à quelques centaines de mètres du supermarché.

Au moment du départ, il me manque un gant.
Je retourne vite sur mes pas et je l'aperçois sur le bitume sur le côté opposé de la route. Ouf ! Ça aurait été embêtant surtout avec cette chaleur infernale.

De Bassum à Otterstedt, sur 60 km, l'état des pistes cyclables est à nouveau déplorable : dalles de ciment mal jointées, trottoirs, pavés. Le pédalage par à coups est pénible et usant.
J'ai des difficultés pour trouver la route à Syke et à Okel. Il n'y a aucune indication.
Des autochtones très sympas me renseignent.

A Felde, au panneau, un cycliste : Erick arrive au même moment.
Il accepte de me prendre en photo pour le contrôle du jour après 138 km.
On discute deux minutes avant de continuer notre route.
Je tombe sur un joli moulin à vent à Emting-Hausen de couleur blanche à la base et rouge ensuite, un toit de tuiles noires et des pâles blanches.
A côté, un entrepôt et une cheminée en brique. L'ensemble est harmonieux.

Vers 17 heures, j'ai un coup de fringale, je m'arrête dans une station service à Theding-Hausen pour un sandwich et une bière fraîche. Il fait plus de 33°.
J'utilise une curieuse machine à récupérer les bouteilles en verre consignées et qui émet les tickets de remboursements.

ATTENTION : le passage qui suit n'est pas à faire lire aux tous petits.

A Oyten, une petite ville de campagne, sur la piste cyclable, je tombe sur un distributeur ‘’Billy Boy’’ un peu particulier qui délivre des préservatifs, des strings et petits sex-toys.
Et pour 4 € seulement s’il vous plaît !
Il est vrai que le vélo procure des sensations de bien-être.
Zut !!…j’ai plus de monnaie !!...

Entre Ottersdedt et Zeven, je traverse de belles forêts sur 26 km.
Des grandes maisons et des grandes fermes agricoles en briques rouges.

A un moment donné, quatre jeunes filles en tenue de compétition sur des vélos légers me doublent avant de disparaître rapidement de mon champ de vision.
C’est beau la jeunesse à vélo.
J’arrive peu avant 21 heures à l’hôtel Central à Zeven.
Je m’installe sur la terrasse du restaurant où je me fais servir un bon plat de spaghettis aux champignons, une glace et une pinte de bière Il fait très bon.

Dans ma chambre, à la télé sur Sky 1 Sport, je regarde la 2ème mi-temps en différé de la finale de la ligue des champions de hand-ball 2018 gagnée par le MHB (Montpellier Hand-Ball) 32 – 26 face à Nantes. Une belle finale Européenne 100% Française.

5ème étape : mercredi 30 mai : ZEVEN – PLÖN
185 km, 330 m de dénivelé, m : 16.46 km/h

Comme la veille, je prends le départ à 4 h 50 à la fraîche.
Je traverse de belles forêts jusqu’à Bremevörde où je m’arrête pour prendre mon petit-déjeuner à 7 heures dans une station service avec un café, un sandwich au jambon et un bretzel.
A partir de Stade et jusqu’à Neuland sur 30 km, les pistes cyclables sont très mauvaises et le pédalage doit s’adapter là encore, au terrain. Impossible d’être régulier.

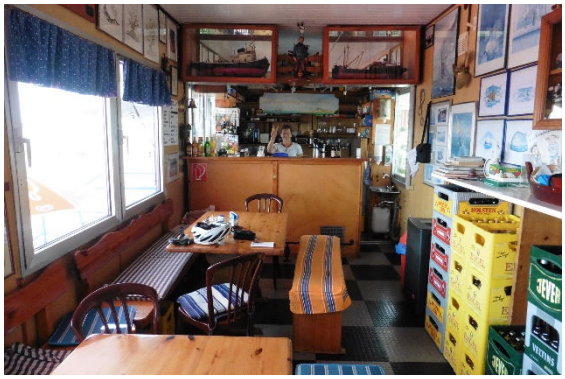
Et en plus, il y a une grosse circulation sur la route B 73 qui mène à l’embarcadère à Wischhafen pour prendre le bac pour traverser l’Elbe.
A Assel, une petite ville, je tombe sur un musée de la marine qui fait envie.
Ce sera pour une autre fois.

Le temps se couvre et une grosse pluie arrive à Dornbusch au moment où je m’arrête dans une station service pour manger et acheter de l’eau. Je mets ma cape de pluie et poursuis mon chemin.
Ça ne durera qu’une vingtaine de minutes.
La pluie s’arrête peu avant d’avoir quelques kilomètres plus loin à Wischhafen pour laisser à nouveau place à un grand soleil avec une forte chaleur.

Je manque de peu le ferry de 11 h 20. Ce n’est pas grave. Je prends le suivant à 11 h 50.
J’en profite pour faire la photo pour le contrôle du jour.

La traversée de Wischhafen à Gluckstadt avec le vélo coûte 3 €.
L’Elbe est une rivière très large avec une eau boueuse.
Il y a un fort trafic maritime avec des gros bateaux et des tankers.
Le port de Hambourg n’est pas très loin à une cinquantaine de kilomètres.

En débarquant, je vois un cabanon qui me paraît sympathique : le happytown beach club tenu par une dame très sympathique : Suzan qui parle Français.
Il est 12 h 25. Je décide de manger deux hot-dogs accompagnés de deux bières.
Suzan me conseille de boire une Holsten-Edel et une Astra-Urtyp, deux bières artisanales.
Effectivement, elles sont très bonnes.
Je discute un petit moment avec Suzan. Il n'y a que deux clients à part moi.



Elle me donne quelques expressions Allemandes locales :
- mit links machen : faire avec le gauche (le petit doigt) = c'est très facile.
- Je suis bleu = je suis noir (quand on a trop bu).
- J'ai une grenouille dans la gorge = j'ai un chat dans la gorge.
C'est un moment très convivial.
Ensuite, de Gluckstadt jusqu'à l'arrivée sur les 110 km, les pistes cyclables vont être très mauvaises et usantes.
Les paysages de campagne et les petites villes traversées n'ont rien de spectaculaire.
Il fait plus de 33°.
Je m'arrête à Wrist dans une station service pour boire un coca frais.

A Neumunster, pour le goûter tardif à 18 h 15, je prends un sandwich aux crudités ; du solide.
Les paysages de campagne sont plus agréables à partir de Bad Bramstedt et ce jusqu'à l'arrivée à Plön.
Le terrain est beaucoup plus vallonné sur ces mêmes 55 derniers kilomètres mais ce n'est pas difficile car les pourcentages sont faibles ; pas plus de 4 %.

Peu avant l'arrivée à Aschberg, je m'arrête pour manger une grosse assiette de spaghettis Bolognaises chez Khaled et Najet qui m'accueillent chaleureusement.
Une bonne bière est également nécessaire pour récupérer quelques calories avant de conclure la dizaine de kilomètres qu'il me reste à parcourir jusqu'à l'hôtel.
On discute, on plaisante, et Steve, un client habitué qui n'en est pas à sa première chope, tient absolument à me prendre en photo et à faire un selfi.
C'est un moment vraiment sympa mais je dois continuer ma route.

2, 3 kilomètres plus loin, le coucher de soleil est magnifique. J'arrive à Plön dans la foulée et sur la gauche, un très beau lac avec au loin, le soleil qui finit par se coucher définitivement.
Il est 21 heures passé.

L'hôtel est très difficile à trouver mais je tombe sur un couple d'étudiants qui descendent de leur voiture dans un lotissement d'immeubles et qui m'expliquent où quitter la Nationale à la sortie de la ville pour trouver l'hôtel Plöner See.
Le jeune étudiant me confirme que ce n'est pas évident pour y arriver, remonte dans sa voiture et redémarre, m'invite à le suivre car c'est à moins d'un kilomètre.

A l'arrivée, je lui propose de venir boire une bonne bière fraîche mais il décline l'invitation car ils ont des examens à préparer avec sa compagne. C'est vrai qu'on est fin mai.
Je le remercie et leur souhaite Bonne chance et la réussite.

L'hôtel est classe et la chambre est grande, moderne et superbe avec un grand bureau, une grande télé et une terrasse.

Je n'en profiterai pas car une bonne douche et au lit après avoir savouré une bière locale vivement recommandée par la réceptionniste de l'hôtel.

De cette 5ème étape, je ne retiendrai que ces rencontres mémorables.
Pour le reste, ça a été la galère par rapport à l'état des routes sur les ¾ de l'étape.

6ème étape : jeudi 31 mai : PLÖN – KOGE (Dan)
221 km, 925 m de dénivelé, m : 15.63 km/h

Je démarre à 4 h 50. Le temps est très frais et le coupe-vent est nécessaire.
Cette étape sera la plus vallonnée de l'Euro diagonale.
Les pourcentages sont très faciles ; entre 3 et 5 % maximum.
La campagne est belle avec des champs de coquelicots.
A Eutin, j'ai des difficultés pour trouver mon chemin.
Un jeune cycliste m'indique, une fois de plus, la bonne direction.
La qualité des pistes cyclables laisse à désirer.
C'est dommage car je dois rester sur mes gardes en traversant des jolies forêts entre Eutin et Lansahn.
Quand il y a peu de circulation, je roule sur la Nationale.

Après 39 km, je prends mon petit-déjeuner à 8 h 15 à Lansahn dans une boulangerie qui fait salon de thé.
Un café, un bretzel, un gâteau à la crème pâtissière et un gâteau au chocolat combleront ma petite fringale.

Le temps est magnifique mais le vent se lève et devient violent et ça va durer pendant les 30 derniers kilomètres qui mènent de Héringsdorf à Puttgarden où je dois prendre le ferry pour rejoindre le Danemark.
J'ai du mal à avancer. Il ya pas mal d'éoliennes dans les champs.
Je commence à comprendre pourquoi.

J'attaque la traversée du Fehmarnsund brücke, le grand pont routier et ferroviaire long de 963 mètres qui sépare l'Allemagne continentale de l'île de Fehmarn où se trouve la ville de Puttgarden à une vingtaine de kilomètres.
Sur le côté gauche du pont, la piste cyclable me permet d'admirer le paysage magnifique sur le Fehmarn belt, le détroit qui sépare le Danemark et l'Allemagne.
Le vent est très violent et j'ai du mal à prendre des photos.

Le problème qui va me faire perdre beaucoup de temps : après la descente du pont, il n'y a plus de piste cyclable directe qui longe la quatre-voies jusqu'à Puttgarden.
En effet, elle dévie sur la verte et belle campagne où la moindre parcelle de terre est cultivée.
Sur l'île aussi, il y a des champs d'éoliennes qui tournent à plein régime.

Ce n'est pas très pratique. Il y a des intersections par endroits et ça manque de panneaux indicateurs. Des cyclos me confirment le chemin à plusieurs reprises.
Je me retrouve de ce fait à Landkirchen où il fait très chaud malgré le vent.
Je fais détour malgré moi par Gammendorf avant de rejoindre Puttgarden.

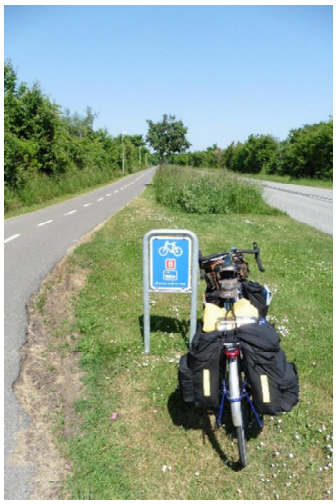
A cet endroit, la circulation est infernale tant au niveau des voitures que des poids lourds combiné avec une chaleur de plus de 30°. C'est royal !

Heureusement, depuis Landkirchen, les routes et les pistes cyclables qui mènent au ferry ne sont pas trop mal.

Après 95 km et 505 mètres de dénivelé, j'arrive à Puttgarden.
A l'embarcadère, je n'attends que 20 minutes pour prendre le ferry.

La traversée dure 40 minutes.
Par chance, je peux manger à bord dans une cafétéria : du saumon fumé, une saucisse, une salade de fruits et une bière font l'affaire. Ça me permet de me poser un peu.

Ça y est, je suis au Danemark, dernière ligne droite pour rejoindre Copenhague.
A Rodbyhavn, je repère la nouvelle forme de signalisation routière : des panneaux blancs avec des lettres rouges pour les communes et des panneaux bleus numérotés pour les pistes cyclables comme au Royaume-Uni l'année précédente.
Les pistes cyclables au Danemark sont d'excellente qualité et bitumées et séparées des routes.



J'emprunte la piste n° 8 qui doit me conduire jusqu'à Maribo.
A un moment donné, elle me mène dans un sous-bois et dans des champs et prend une direction qui me semble opposée à celle où je dois me rendre.
Stop ! Inutile d'aller plus loin pour l'instant.

Je tombe sur un jeune cyclo d'une vingtaine d'années et je lui demande comment fonctionne le système des routes et des pistes cyclables dans son pays.
Il m'explique que les pistes cyclables bleues peuvent être directes entre deux communes mais qu'elles peuvent également avoir un kilométrage plus important entre ces deux mêmes communes lorsqu'elles sont destinées aux randonneurs qui veulent prendre leur temps en contemplant les beaux paysages.

Il m'indique également que dès lors qu'il n'y a pas de pistes cyclables en parallèle au réseau routier pour les voitures, je peux longer les routes en restant bien à droite derrière la ligne blanche en continue.
Ouf ! me voilà rassuré pour la suite.

Malheureusement, le vent est de plus en plus violent.
Le plaisir a disparu depuis longtemps pour laisser place à un combat contre les éléments qui va durer sur plus de 100 km de Rodbyhavn jusqu'à Dalby.
Le terrain pour l'instant est plat mais je ne dépasse pas les 8 ou les 9 km/h.
La campagne et il y a beaucoup d'éoliennes dans les champs qui tournent pour la plupart à plein régime.

Je traverse la jolie ville côtière de Sakskobing avec ses maisons colorées blanches, bleues, jaunes et rouges.
Je m'arrête à 16 h 55 dans une boulangerie pour me recharger avec un pain aux raisins, une tarte aux fraises et un coca. Il était temps car elle ferme à 17 heures.

A la sortie de la ville, un joli port de plaisance. Les belles couleurs de la mer et des habitations ''sans volets'' qui contrastent avec le ciel bleu méritent un arrêt photo.
De plus, ça ma permet de récupérer.

Peu avant Orehoved, tout est fermé. Je fais une halte dans une station service pour acheter un sandwich aux crudités et deux pains aux raisins pour le soir.
Le jeune garçon aux cheveux blonds comme les blés qui gère l'établissement me demande où je vais.
Je lui explique que depuis Rodbyhavn en début d'après-midi, je me rends à Koge (« Coge ») pour y faire étape avant de rejoindre Copenhague le lendemain matin.
Il me regarde avec des grands yeux et l'air ébahi.
Visiblement, il n'a pas compris car mon accent n'est pas bon du tout.

- « Sorry ? »
- « Ce soir je dors à Coge »
Regard toujours ébahi.
Je tente d'autres essais : « Coje, Cuje, Couge, Cage, Cogue, Cougue ! »
Regard toujours aussi dubitatif.
Je sors récupérer ma carte routière du Danemark pour lui montrer l'orthographe de la commune.
Son regard s'illumine.
- « Ah !!, QUEUEUEU !! »
C'est à mon tour d'avoir les grands yeux et l'air ébahi.
Ben oui ! j'avais plus de chance de gagner au loto sur ce coup là que de trouver la bonne prononciation : KOGE = QUEUEUEU. Le ''O barré'' se prononce ''EU''.
On éclate de rire en même temps.

Au fait, je dois avouer que durant tout mon voyage au Danemark, je n'arriverai jamais à prononcer correctement les noms des communes au cours de mes nombreuses discussions avec les autochtones (même pour la ville d'Odense).

Plus loin, toujours sur la Nationale 153, je traverse le pont routier et ferroviaire du Storstrom long de 3199 mètres qui va de Orehoved à Vordingborg.
Le vent est infernal ! Je m'arrête néanmoins sur le pont pour profiter de la vue.
Un train de voyageurs passe au même moment.

A Vordingborg, je m'arrête sur une pelouse à l'abri du vent pour manger en vitesse.
A partir de Vordingborg jusqu'à Herfolge, sur 52 km, le terrain devient très vallonné avec de faibles pourcentages.
A l'arrivée à Koge, le dénivelé total de cette étape côté Danois depuis l'embarcadère à Rodbyhavn s'élèvera à 420 mètres.

Le coucher de soleil est magnifique dans la campagne où les éoliennes tournent à plein régime.
Le vent diminue un peu entre Tappernoje et Koge. Ça fait du bien.
Il n'est pas loin de 21 heures. Je suis tout seul sur la route et il n'y a pratiquement plus de voitures.
J'ai pris un gros retard et j'ai averti mon hôtelier à ce sujet. L'hôtel ferme à minuit mais il restera ouvert jusqu'à 1 heure du matin au besoin.

Je téléphone en roulant à mon ami Bernard LOISEL à qui j'ai promis de donner des nouvelles. Il me donne quelques conseils avisés pour bien finir l'étape. Le vent coupe notre conversation par moments. Je lui raconte 2, 3 anecdotes et on rigole un bon coup.

Il fait nuit depuis longtemps et il est 23 h 57 lorsque j'arrive à l'hôtel Sovilla à Koge.
Je suis accueilli chaleureusement par un Monsieur Chinois très sympathique.
Il gère un ancien motel, un endroit avec des vieilles chambres comme je les aime.
Des chambres qui ont une histoire et du vécu avec un mobilier à l'ancienne, un lit sommaire mais confortable et un grand lavabo blanc et lourd avec des gros robinets.
Je m'y sens bien.

Je discute un peu avec l'hôtelier surpris de voir arriver un cycliste à minuit. Ça l'intrigue.
Je lui explique en deux mots le principe de l'Euro diagonale et que j'ai jusqu'à 13 heures aujourd'hui le vendredi 1er juin pour arriver à Copenhague.
Il rigole : « Mais vous êtes arrivé ! Il vous reste une quarantaine de kilomètres »

Une bonne bière fraîche Tsin Tao, une douche et au lit en attendant.

7ème étape : vendredi 1er juin : KOGE – COPENHAGUE
39 km, 60 m de dénivelé, m : 16.24 km/h

Tout est calme à l'hôtel lorsque je pars à 6 heures précises.
J'ai prévu de partir le plus tôt possible afin de profiter d'une journée complète supplémentaire sur Copenhague.
Le temps est frais malgré le soleil et je dois mettre mon coupe-vent.

Je longe des stations balnéaires.
Il y a très peu d'immeubles mais surtout des propriétés avec des belles villas d'un ou deux étages.
Par endroits, il y a des jolis parcs en bord de mer.

Je fais une halte et m'assoie dans un abribus pour manger un pain aux raisins qu'il me reste de la veille.
Je verrai plus tard pour le café.

J'arrive très vite dans les petites communes à la périphérie de Copenhague.
Il y a des vélos qui arrivent de partout et qui circulent sur un réseau parallèle de pistes cyclables très bien aménagé.
Je reste vigilant car les cyclistes locaux sont très nombreux. De plus, c'est l'heure de pointe pour se rendre au travail. C'est un véritable spectacle !
On est serrés aux feux. Il y a des parkings à vélos un peu partout.

Je demande à un cyclo où commence en fait la ville de Copenhague car je ne vois aucun panneau mentionnant la ville.
- « Le plus simple ; un peu plu plus loin, tournez à droite et longez la voie ferrée qui vous mènera à la gare centrale au centre-ville ».

Je vais me faire klaxonner un bon nombre de fois par des cyclos qui doublent.
La sonnette au guidon au Danemark est une institution.
Les règles de circulation sont particulières. Il y a même une brochure destinée aux touristes expliquant comment circuler dans Copenhague.
Il me faudra deux bonnes journées pour m'y habituer et je commettrai encore ''pas mal de fautes'' même en faisant attention.

Je réalise que je suis bien à Kobenhavn lorsque je tombe sur la gare centrale.
Je regarde ma montre, il est 8 h18 pour 34 km.
J'ai du mal à trouver le commissariat de police que j'ai repéré sur Halmtorvet 20.

Deux cyclos m'indiquent comment le trouver.
Lorsque j'y arrive, une dame me dit gentiment de me rendre à celui ouvert au public et qui se trouve à la gare centrale. Demi-tour.

A la gare centrale, je tombe sur une policière très sympathique et joviale à qui je demande si elle peut me tamponner le carnet et apposer sa signature et l'heure sur la page d'arrivée.
Sitôt dit, avec un grand sourire, elle prend le carnet et me le rapporte avec cachet, l'horaire : 9 h 10 et la précieuse signature.
C'est la bonne humeur et la photo est de rigueur.
Je suis vraiment très heureux de terminer mon cycle des 6 Euro diagonales ici à Copenhague.

A l'origine, je me suis engagé sur les Euro diagonales avec pour unique but : le tourisme.
C'est-à-dire pour réaliser après chacune un voyage de trois semaines dans le pays d'arrivée et aussi dans quelques autres jusqu'au retour en France au moyen d'itinéraires perso que se soit dans un but contemplatif ou dans un but culturel.

Sur le plan vélo, cette Euro diagonale D – C n'est pas celle que j'ai préférée même si j'ai vécu de très bons moments et de très belles rencontres.
Mes deux favorites restent Strasbourg – Budapest et Brest – Inverness.

Je vais profiter de 5 jours de tourisme à Copenhague avant de repartir sur 12 étapes supplémentaires avec une arrivée à Strasbourg le jeudi 21 juin 2018 :

- 8ème étape : mercredi 6 juin : COPENHAGUE – HELSINGOR : 58 km, 150 m de dénivelé
- 9ème étape : jeudi 7 juin : HELSINGOR – HILLEROD : 51 km, 210 m de dénivelé
- 10ème étape : vendredi 8 juin : HILLEROD – ROSKILDE : 85 km, 365 m de dénivelé.
- 11ème étape : dimanche 10 juin : ROSKILDE – ODENSE : 132 km, 675 m de dénivelé.
- 12ème étape : mardi 12 juin : ODENSE – AARHUS : 186 km, 1105 m de dénivelé.
- 13ème étape : jeudi 14 juin : AARHUS – BILLUND : 167 km, 1120 m de dénivelé.
- 14ème étape : samedi 16 juin : BILLUND – HUSUM (All) : 172 km, 365 m de dénivelé.
- 15ème étape : dimanche 17 juin : HUSUM – RITTERHUDE : 204 km, 440 m de dénivelé.
- 16ème étape : lundi 18 juin : RITTERHUDE – DETMOLD : 192 km, 635 m de dénivelé.
- 17ème étape : mardi 19 juin : DETMOLD – INDUSTRIEHOF : 140 km, 1275 m de dénivelé
- 18ème étape : mercredi 20 juin : INDUSTRIEHOF – GUNTERSBLUM : 201 km, 1170 m de dénivelé.
- 19ème étape : jeudi 21 juin : GUNTERSBLUM – STRASBOURG : 212 km, 1490 m de dénivelé.

TOTAUX :

- L'Euro diagonale Dunkerque - Copenhague du 26 mai au 1er juin :
1168 km parcourus, 2590 m de dénivelé,

- Total des 19 étapes :
2968 km parcourus, 11590 m de dénivelé.

Si vous passez du temps à Copenhague et au Danemark, je me permets de vous donner quelques idées à propos des sites et des musées que j'ai visité sur la période allant du 1er au 15 juin :

A COPENHAGUE :

Au préalable, pour les intéressés, j'ai trouvé un hôtel sympa où j'ai pu mettre mon vélo dans la chambre et qui a une laverie automatique un peu à l'extérieur de la ville et à 10 minutes du centre-ville en métro :
CABINN METRO
ARNE JACOBSENS ALLE 2
2300 COPENHAGUE, DK
Tél : 0045 32 46 57 00

- Le port de Nyhavn avec ses immeubles colorés : incontournable.
- La citadelle : le kastellet : une très jolie ballade.
- Den Lille Havfrue : La petite sirène : une très jolie statue et une belle histoire triste.
- L'opéra sur le port : une très belle architecture ; ressemble à un grille-pain.
- Amalienborg : les quatre palais Royaux de style Rococo : à voir absolument ainsi que le spectacle de la relève de la garde.
- L'Hôtel de ville : Kobenhavns Radhus : un bel édifice. Grimper au sommet de la tour à 107 m ; ça en vaut la peine. La vue est magnifique.
- La tour ronde : très belle vue au sommet également.
- NY CARLSBERG GLYPTOTEK : Génial ! des statues antiques Egyptiennes, Grecques et Romaines. Des chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture Danoise et Française.
Un jardin Méditerranéen au centre du musée et une salle de concert.
- Le Statens muséum for Kunst (SMK) : le superbe musée d'art moderne.
- Rosenborg Slot : la résidence estivale Royale : Magnifique au milieu des jardins et des parterres fleuris.
- Le National museet : le musée National de la civilisation Danoise : de la préhistoire aux vikings.
- Borsen : la bourse : un très bel édifice avec une flèche en spirale formée des queues entrelacées de quatre dragons en guise de couronne : c'est étonnant.
- les jardins de TIVOLI : un merveilleux parc d'attractions qui vient de fêter ses 175 ans : à découvrir absolument.
- Christiana : flâner dans le quartier des hippies des années 70. Superbe ambiance.
- Vor Frelsers Kirke : l'église du Sauveur et son célèbre clocher en spirale symbole de la ville. Il faut grimper les 400 marches pour arriver au sommet du clocher pour une vue Magnifique de la ville et des alentours à 360°.

Au DANEMARK :

- à HUMLEBEAK à 35 km de Copenhague sur la côte Est : Le LOUISIANA : un superbe musée d'art contemporain au bord de la mer avec un jardin de sculptures contemporaines dans un jardin magnifique. Manger au restaurant avec vue sur la mer : un moment magique !

- à HELSINGOR à 4 km de la frontière Suédoise (en ferry) : le château de KRONBORG, le château d'HAMLET. Formidable.

- à FREDENSBORG : le château résidence Royale d'été : ne se visite pas mais vaut le détour.

- à HILLEROD : le château Royal de FREDERIKSBORG et ses jardins. Un très grand moment avec en plus à l'intérieur un musée de l'histoire du Danemark avec ses personnages illustres.

- à ROSKILDE : La Cathédrale avec les tombeaux Royaux et le musée des 5 bateaux Vikings.
Le musée est très bien mis en valeur sur le fjord avec une grande verrière.
Les bateaux sont reconstitués à l'échelle grandeur nature et on peut les admirer à l'extérieur dans le port.
Et ne pas oublier d'aller se balader sur le petit port de ROSKILDE.

- à ODENSE : la vieille ville avec ses maisons colorées dont la maison d'HANDERSEN : une ballade formidable.

- à AARHUS : Le superbe musée de peinture Danoise et d'art contemporain d'Aros et le musée Den Gamle By : le musée des habitations Danoises du début de la moitié du XIXème siècle au XXème siècle dans les années 70. Passionnant et unique au Danemark.

- à BILLUND : les deux sites LEGO HOUSE construit pour les 50 ans du parc LEGOLAND et qui abrite l'histoire du LEGO et son musée et le parc LEGOLAND. Pour les petits et les grands.

Pascal LOMETTI